Messe de Saint-Pierre aux Liens
Lundi 1er août 2022
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Mes bien chers frères,

Nous sommes au début du Ve siècle, sous l'empereur romain Théodose II. Son épouse, l'impératrice Eudoxie, se rend en pèlerinage à Jérusalem pour accomplir un vœu. Dans la ville sainte on lui fait beaucoup de présents, dont le plus précieux est une chaîne de fer, ornée d'or et de pierres précieuses ; on lui affirme alors que l'apôtre saint Pierre l'a portée quand il fut enchaîné par Hérode à Jérusalem. L'impératrice Eudoxie ayant vénéré pieusement cette chaîne, l'envoya ensuite à Rome à sa fille pour qu'elle remette cette précieuse relique au souverain Pontife. Lors de l'audience, le Pape, de son côté, lui montra une autre chaîne, avec laquelle le même apôtre saint Pierre avait été attaché, mais à Rome par l'empereur Néron cette fois.
Lorsque le Pontife confronta la chaîne gardée à Rome avec celle qui avait été apportée de Jérusalem, elles se rejoignirent tellement qu'elles parurent ne former qu'une seule chaîne, fabriquée par le même ouvrier. Ce miracle fut le point de départ de la vénération rendue à ces chaînes, et le motif pour lequel l'église du titre d'Eudoxie, dans le quartier de l'Esquilin, fut dédiée sous le vocable de Saint-Pierre-aux-liens. C'est aussi pour en perpétuer la mémoire, qu'on institua cette fête que la Fraternité Saint-Pierre a reçu il y a quelques années du Saint-Siège la possibilité de continuer à célébrer le 1er août.

Tout naturellement, cette référence aux chaînes de saint Pierre nous ramène à la lecture de cette messe, tirée du livre des Actes des Apôtres, qui raconte justement le premier emprisonnement de l'apôtre, à Jérusalem par le roi Hérode. Nous sommes là dans les débuts de l'Église, et saint Pierre a connu ses premiers succès pastoraux : miracles éclatants, prédication, baptême de

nombreux fidèles ; mais aussi ses premières difficultés : comparution devant le Sanhédrin, début des persécutions avec le martyr d'Etienne et premières difficultés au sein même de la communauté, notamment avec Simon le magicien.
Celui que Jésus a institué pasteur et gardien du troupeau, celui sur lequel l'Église repose, Pierre, marche à la suite de Jésus et comme lui suscite à la fois enthousiasme et persécution.
Pierre se souvient alors certainement de la parole de Jésus qui avait déclaré à ses apôtres : « Rappelez-vous la parole que je vous ai dite : un serviteur n'est pas plus grand que son maître. Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera, vous aussi. Si l'on a gardé ma parole, on gardera aussi la vôtre. »
Le livre des Actes insiste sur cette continuité, sur cette ressemblance entre la vie du Maître et celle de ses disciples.
Comme pour insister sur cette conformation de Pierre à Jésus, sur cette ressemblance entre le disciple et le maître, Pierre va vivre au chapitre 12 du livre des Actes une expérience qui va le configurer un peu plus à son Seigneur. En effet, la délivrance miraculeuse de saint Pierre, tiré de sa prison par un ange, est plus qu'une simple histoire un peu rocambolesque pour montrer la puissance de la prière de la communauté naissante et l'action de Dieu pour protéger son Église : c'est une expérience initiatique, comme un « remake » (le mot est mal choisi) de la résurrection, ou encore une « scène type » comme l'expliquent les exégètes. Ce que Jésus a traversé à Pâques, ce que, à sa suite, tout baptisé est appelé à traverser en passant de la mort à la vie, Pierre est invité à le vivre spirituellement… mais aussi « physiquement » en « revivant » ce mystère de délivrance qui est au cœur du mystère pascal.

Reprenons, pour nous en convaincre, le récit des Actes que nous venons d'entendre, et nous verrons que les similitudes entre ces deux évènements - la résurrection de Jésus et la délivrance de saint Pierre - et ces deux lieux - la prison et le tombeau - sont nombreuses.
- Le nom du persécuteur : Hérode, même si d'après les spécialistes, il s'agit ici du neveu de celui qui a joué un rôle dans la Passion de Jésus, son nom sonne

comme un rappel : celui qui s'était moqué de Jésus et l'avait couvert d'un manteau rouge en signe de dérision, semble continuer son œuvre en cherchant à faire mourir saint Pierre.
- La date et même l'heure des évènements : le texte des Actes nous précise qu'Hérode avait fait arrêter Pierre « le jour des azymes », c'est-à-dire exactement comme pour Jésus, arrêté le jeudi saint. Puis le texte précise qu'Hérode « voulait le faire comparaître devant le peuple après la Pâque » et que l'épisode de la délivrance de prison se situe « la nuit même avant le jour où Hérode devait le faire comparaître », c'est-à-dire la nuit de Pâques !
- La position de Pierre : le texte nous dit « qu'il dormait », ce qui, dans le langage biblique et notamment lorsque Jésus annonce à ces disciple la mort de Lazare, peut être synonyme du sommeil de la mort.
- La présence de soldats dans la cellule et de gardes devant la porte de la prison, nous rappelle ceux que les juifs placèrent auprès du sépulcre et qui, de la même manière, sont restés inertes comme évanouis devant le miracle.
- Les chaînes qui retiennent Pierre prisonnier sont comparables aux bandelettes funéraires : dans la tradition juive, le mort était lié, comme le fut Lazare dans son tombeau dont l'évangile nous dit que « ses pieds et ses mains étaient liés de bandelettes ». La délivrance de Pierre va voir les chaînes tomber d'elles-mêmes et rester là, dans la cellule, comme en écho aux bandelettes et au linceul de Jésus, restés dans son sépulcre le matin de Pâques, témoins de sa résurrection.
- Enfin la présence de l'ange et d'une vive lumière dans cette cellule fermée et sombre, est clairement une allusion à cet ange vêtu de blanc qui apparut aux saintes femmes pour leur annoncer la résurrection de Jésus.
- Cet ange touche Pierre « au côté », ce qui associe encore davantage le disciple et son maître au côté transpercé par la lance et dans lequel Thomas a placé sa main après Pâques. Puis l'ange déclare à Pierre « lève-toi » : ces mots sont ceux de Jésus lui-même aux trois morts lors des trois résurrections rapportées dans les évangiles : celle du fils de la veuve de Naïm, celle de la fille de Jaïre et celle de Lazare.

Arrêtons-là notre comparaison. La suite du récit, avec la ceinture, les sandales, le vêtement etc. ne semble plus se rapporter directement à la scène type de résurrection, mais plutôt à la mission et à la propre passion et mort de saint Pierre.

Il nous apparait donc clairement que cet épisode de la délivrance miraculeuse de saint Pierre est une belle illustration de ce thème majeur du livre des Actes, à savoir que « les serviteurs du Christ suivent ses traces ».
Alors à l'exemple de notre Maître et Seigneur sortant vivant du sépulcre et à la suite de saint Pierre, sachons, nous aussi, passer de la mort à la vie. Sachons quitter la prison du péché et nous laisser réveiller de notre torpeur par le doigt de Dieu.

Ainsi soit-il.